

[Accueil](#) | [Vaud & Régions](#) | Ecole inclusive: Deux profs pour 26 élèves: le test d'une classe de Pully

École inclusive

Deux profs pour 26 élèves: le test d'une classe de Pully

La «double commande» doit permettre de mieux intégrer les enfants à besoins particuliers. L'expérience reste difficile à déployer à grande échelle.



Thibault Nieuwe Weme

Publié: 12.07.2023, 08h28



Les élèves concernés (Collège des Alpes, à Pully) ont réalisé une vidéo pour expliquer les bénéfices d'une classe en «double commande». Le concept séduit les parents.

CELLA FLORIAN/VQH

Un vaste sondage de syndicats enseignants le démontrait en mars: l'école inclusive n'est encore pas à la hauteur de ses grands principes. À Pully, un duo d'enseignantes explore une piste pour améliorer l'inclusion des élèves à besoins particuliers depuis la rentrée 2022: la classe en «double commande».

En termes moins jargonneux, cette classe de 5P compte 26 élèves, dont 10 présentant des troubles du comportement, du spectre de l'autisme ou des difficultés d'apprentissage. Au lieu de les disperser en égrenant quelques périodes de soutien par semaine, l'idée est de les rassembler et de leur offrir les services d'une enseignante spécialisée à plein temps.

«L'école inclusive est très lourde à gérer si on est seule au front. À deux, on peut gérer les situations de crise sans avoir à interrompre le cours.»

Manon Vuffray, enseignante spécialisée à l'origine du projet

En parallèle, la seconde enseignante peut se consacrer entièrement aux autres enfants, sans avoir à s'en détourner pour gérer les éventuelles humeurs de leurs camarades. À Pully, le binôme est incarné par Jessica Müller et Manon Vuffray. Cette dernière, en master à la Haute École pédagogique (HEP), est à l'initiative du projet.

«Auparavant, j'avais une classe de six élèves à besoins particuliers, explique-t-elle. Mais en petit comité, tout le monde se tirait vers le bas... J'ai demandé à pouvoir intégrer ces enfants dans une classe ordinaire. Grâce à l'exemple des élèves qui travaillent bien, on observe une vraie progression. Leurs camarades n'hésitent pas à venir les aider, ce qui consolide leurs propres connaissances.»

Moins d'attente, moins de bêtises

Fin juin, les parents étaient conviés à un petit bilan de l'année scolaire. Amassés dans la salle de classe de leur progéniture, ils visionnent une vidéo dans laquelle les enfants discutent des bienfaits de leur classe à deux maîtresses: «Il y a moins de temps d'attente dans la queue pour faire corriger sa fiche» ou encore «on fait moins de bêtises, c'est plus calme que d'habitude», argumentent les élèves face caméra.



Jessica Müller et Manon Vuffray travaillent en «coenseignement» dans une classe de 5P du Collège des Alpes, à Pully. La direction a donné son feu vert pour poursuivre l'expérience à la rentrée.

CELLA FLORIAN/VQH

Le micro est également tendu à des parents qui, malgré quelques doutes au départ du projet en raison de la grande densité d'élèves, sont aujourd'hui tous convaincus. À la sortie de la projection, un groupe de papas émet toutefois une réserve sur les enfants «avec de la facilité» qui ne seraient «pas forcément assez stimulés».

La maman de Théo*, élève avec des troubles de l'attention, juge, elle, que son fils est entre de bonnes mains grâce à la double attention des profs, tout en évitant la stigmatisation d'une classe spécialisée. Un autre parent applaudit le projet en ce qu'il «apprend aux enfants des valeurs d'entraide et de tolérance».

Recette difficile à reproduire

Manon Vuffray et Jessica Müller réfutent la thèse selon laquelle il y aurait des

[24]

 29   

protègent leur santé mentale: «L'école inclusive est très lourde à gérer si on est seule au front. À deux, on se soutient, et on peut gérer les situations de crise sans avoir à interrompre le cours.»

«La direction fait un choix dans la répartition des ressources pour que cette classe puisse exister. C'est l'éternel défi de ce fonctionnement en vases communicants.»

Julien Bocherens, directeur de l'établissement primaire Pully-Paudex-Belmont

Reste à savoir si le projet est reproductible à grande échelle. «J'ai eu l'occasion de parler avec Frédéric Borloz (*ndlr: le chef du Département de l'enseignement et de la formation professionnelle*). Je lui ai dit que l'avenir, c'était le coenseignement, insiste Manon Vuffray. Bien sûr, c'est toujours l'argent qui bloque. Mais si on met dans la balance tous les burn-out de nos collègues qui doivent se faire remplacer par des personnes non formées, ça coûte cher également.»

Nouveau directeur de l'établissement, Julien Bocherens a donné son feu vert pour la reconduction du projet à la rentrée. À terme, l'idée serait même d'ouvrir une deuxième classe identique. Si le projet est une «belle réussite», il précise que la démultiplication de ces classes reste compliquée. «Les enseignantes spécialisées sont rares et le budget limité. La direction fait donc un choix dans la répartition des ressources pour que cette classe puisse exister. C'est l'éternel défi de ce fonctionnement en vases communicants.»

* Prénom d'emprunt

Thibault Nieuwe Weme est journaliste stagiaire à la rubrique vaudoise. Après un Bachelor en science politique à l'Université de Lausanne, il a obtenu son Master à l'Académie du journalisme et des médias (AJM) de l'Université de Neuchâtel. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler](#)

29 commentaires

